

—Moi, non. Je m'en rapporte aux critiques autorisées que j'en ai lues.

—Vous avez tort, mon ami, il faut juger par soi-même.

Je me disposais à répondre de mon mieux, éprouvant bien quelques embarras. La Providence vint à mon aide en envoyant une diversion. Oh ! quand on est presque à bout d'arguments, une diversion, comme on l'accueille avec joie !

Toc ! toc ! — Entrez !

C'était un pauvre vieux pâtre introduit par la cuisinière. Dans une corbeille de branches de coudrier, il apportait de magnifiques champignons.

Son maître, entre autres passions innocentes, mais non sans danger, avait celle de ces cryptogames.

Il les regarde, les flaire, les palpe, mais d'un air peu satisfait :

—Je m'en défie ! Voyons, qu'en pensez-vous ? me dit-il en me les présentant.

—Moi, lui dis-je, je n'y entends rien et je répète assez volontiers ce que j'ai lu quelque part : " En fait de champignons, les meilleurs ne valent rien ! " Voilà mon opinion sur la généralité ; mais dans l'espèce, je me déclare incompetent ; demandez plutôt à la cuisinière.

La cuisinière interpellée, les examina à son tour.

—Eh, bien ! Jeannette ?

—C'est du poison, pouah ! fit-elle.

—Jetez donc ça, s'écrie le maître.

—Pardon, mon ami, lui dis-je !

—Comment !

—Mais les jeter sans les goûter ?

—Mais ! ...

—Non, il faut tout juger par vous-même.

—Voulez-vous donc que je risque de m'empoisonner pour être sûr qu'ils sont mauvais !

—Et vous vouliez m'exposer au poison en me faisant lire Renan ! ...

Mon honorable ami me tendit la main ; il avait compris.

Laissons à la cuisinière le soin de l'examen des champignons et au clergé l'examen et la condamnation des doctrines dangereuses.

Beaucoup s'empoisonnent en voulant juger par eux-mêmes.

---